

regardez-le des yeux de la foi. Vous verrez en lui l'image de la Très Sainte Trinité ; regardez-le encore plus attentivement, et vous reconnaîtrez aussitôt que cette image a été affreusement défigurée, que l'âme qui anime le corps de cet enfant, est couverte de lèpre, qu'elle est hideuse, chargée de chaînes pesantes. C'est une esclave, et l'esclave du maître le plus dur, le plus épouvantable qui fut jamais.

Cet enfant, vous l'aimez déjà tendrement, mais pouvez-vous aimer sa difformité, sa laideur, sa dégradation ? Non, sans doute, et vous devez vous hâter de chercher un prompt remède à tous les maux qui l'enveloppent comme un linceul. Où trouverez-vous ce grand, ce puissant remède ? Dans le sacrement de baptême. C'est même une obligation sacrée de lui faire recevoir ce sacrement sans retard ; car quelque bien portant que vous paraisse un enfant, au moment de sa naissance, il peut cependant mourir tout-à-coup ; et quels regrets mortels n'éprouveriez-vous pas, si par votre faute cet enfant venait à mourir sans baptême ? Ce malheur qui est toujours irréparable pour ce pauvre petit être, se réalise de temps en temps. Aussi, nous avons franchement qu'il nous est impossible de comprendre comment une mère chrétienne peut dormir tranquille, une seule nuit, lorsqu'elle a dans sa maison, un enfant qui n'est pas baptisé. Pères et mères, lisez en tremblant, le trait suivant que nous racontait, un jour, un vénérable curé : “ Dans une famille de ma paroisse, nous dit-il, il y a de cela, cinq à six ans, une jeune femme venait de mettre au monde son premier-né. Un ami de la maison apprenant cette nouvelle, vint en toute hâte faire son compliment à cette famille. A son arrivée dans la maison, on lui présente, avec de grandes démonstrations de